

3.— L'affermazione della natura *argomentativa* della narrazione, con la definizione precisa dell'*asserzione narrativa* (descrizione + modalizzazione), nonché della presupposizione e dei valori indiziali dei tratti 'taciuti' o cancellati. Quest'affermazione dà tutta la sua portata alla definizione del racconto e dei 'personaggi', che sono strutture di *mediazione* tra miti/valori (statici) e realtà sociale dinamica.

4.— Infine l'affermazione della relazione dialettica tra modelli formali e fatti storici, che si adattano a vicenda, a seconda del prevalere dell'aspetto ideologico (che tende a frenare l'evoluzione socio-storica) o delle forze profonde della società (che tendono a scavalcare i limiti dell'ideologia).

5.— Lo stesso metodo e *modus operandi* di Olsen, induttivo-deduttivo, empirico e poi sistematico, che s'inserisce armoniosamente nello stesso processo della *comunicazione a distanza* della tradizione letteraria, e ne segue fedelmente le sinuosità.

Il libro di Michel Olsen invita alla (ri)lettura dei suoi altri lavori, dei quali costituisce più una discussione che una continuazione lineare, e ne consiglio la lettura a chi voglia vedere in atto un metodo rigoroso, sostenuto da una larga ed aggiornata informazione linguistica, filologica, storica, letteraria; e protetto dai pericoli del formalismo vuoto e dell'erudizione fine a se stessa dalla più rara delle qualità: il buonsenso.

Gérard Genot
Paris Nanterre

Marco Santoro: *La Stampa a Napoli nel Quattrocento*. Istituto nazionale di studi sul Rinascimento meridionale. Studi I. Presso l'istituto, Napoli 1984. 210 p.

L'humanisme napolitain de la dernière moitié du XV^e siècle est intéressant à plusieurs égards. Si, à ses débuts, il connut un essor pareil à celui des autres grands centres italiens, il ne réussit pas à "prendre" vraiment, faute de substrat social dans une société de type encore féodal. Mais ce développement tronqué fournit aux chercheurs un modèle réduit très avantageux pour l'étude des traits saillants de l'humanisme en général. L'*Istituto nazionale di studi sul Rinascimento meridionale*, fondé pour promouvoir les études sur la Renaissance méridionale et pour rassembler les efforts jusqu'à maintenant dispersés, vient de publier le premier volume de ses "études". Il s'agit de l'imprimerie napolitaine du XV^e siècle. L'ouvrage de Marco Santoro présente un double intérêt. D'une part il offre un recensement des incunables publiés à Naples au XV^e siècle, liste de 294 titres, soit 57 de plus que Fava et Bresciano (*La Stampa a Napoli nel XV secolo*, Leipzig 1911-12), contenant tous les renseignements nécessaires: éditeur et/ou typographe, auteur, titre de l'ouvrage ainsi que les bibliothèques qui en possèdent un exemplaire. Des index des typographes, des commentateurs, éditeurs, traducteurs et autres, des auteurs ainsi qu'un index chronologique par années et diverses tables de concordance augmentent la valeur d'usage de l'ouvrage.

D'autre part, dans son introduction MS tire des informations réunies une série de remarques fort intéressantes: ainsi, après le commencement presque explosif de la décennie 1470-80, l'activité éditrice est tombée, avant la fin du siècle, à moins d'un tiers. L'explication — triviale — serait la perte de l'indépendance politique survenue à la même époque.

Mais MS dépasse le niveau des trivialités. Subdivisant la production par genres, il trouve par exemple que dans la littérature de la décennie 1470-80, la littérature religieuse occupe une place moins importante qu'ailleurs en Italie et – par la suite – à Naples même, où, si elle augmente en pourcentage, le nombre des éditions reste stationnaire. Explication proposée: elle ne s'adresserait guère qu'aux ecclésiastiques. Voilà un fait qui appuie la thèse de l'anticléricisme du Règne de Naples. Le genre qui baisse de façon sensible ce sont les éditions d'ouvrages de droit (de 24.1% à 6.4% durant la période examinée), baisse expliquée par de multiples crises: de l'université, et de la politique extérieure et intérieure.

Une analyse de la faveur dont jouissent les différents genres conduit à des considérations importantes sur le public, ou plutôt les publics, auxquels s'adressent les éditions recensées; en effet, les publics sont diversifiés: les "sedili" (nouvelle noblesse de robe) consomment les éditions de droit et lisent le latin; la nouvelle bourgeoisie et la vieille noblesse achètent les ouvrages littéraires en langue vulgaire. MS signale aussi un groupe important d'éditeurs juifs, probablement des réfugiés, ayant fui les persécutions espagnoles.

On le voit, MS combine une méthode empirique sûre avec de nouvelles approches: l'étude de la réception et celle de l'institution littéraire, institution pour l'étude de laquelle l'analyse de l'édition constitue une voie royale; une voie seulement, pas la seule. Admirez aussi la prudence de MS; constatant que l'humanisme napolitain (Pontano, Beccadelli et autres) est parcimonieusement représenté chez les éditeurs napolitains, il nous met en garde contre la surévaluation de sa propre méthode: elle aussi n'offre qu'une image partielle de la culture.

L'ouvrage de MS est un instrument de travail désormais indispensable à qui s'intéresse à la Renaissance napolitaine sur laquelle il offre en plus quelques perspectives des plus prometteuses.

Michel Olsen
Roskilde

Corinne Lucas: *De l'horreur au "lieto fine"*. Le contrôle du discours tragique dans le théâtre de Giraldi Cinzio. Bonacci editore, Roma 1984.

Per chi volesse avere un'idea precisa e puntuale della situazione culturale in cui operava Giovan Battista Giraldi Cinzio (1504-1573) tragediografo alla corte degli Estensi in Ferrara, il libro della Lucas costituirebbe senz'altro una guida utilissima nel districarsi tra le varie sollecitazioni e con un'esauriente funzione ordinatrice dei vari materiali; c'è una netta priorità degli elementi storico-politico-culturali posti in un'ottica divulgativa e nello stesso tempo di puntualizzazione critica, che se pure non pervasi di eccessiva originalità, ben ottemperano alla necessità di poter fornire un affresco il più completo possibile della corte ferrarese dell'epoca e della posizione del Giraldi Cinzio al suo interno. Un lavoro meritevole ed esauriente, fornito di un'ampia e completa bibliografia, un ennesimo lodevole tentativo di affrontare uno degli spinosi problemi posti dal genere "tragedia" nella letteratura italiana. In particolare la tragedia nella letteratura tardo-cinquecentesca italiana – e tralascio qui i grossi problemi di periodizzazione relativi al passaggio dal Rinascimento al Manierismo in letteratura di cui la tragedia costituisce l'esempio più evidente, problema per altro nemmeno